



[www.lesyndicatdinitiative.fr](http://www.lesyndicatdinitiative.fr)

contact cie : **Julien Duval**

[le-syndicat-dinitiative@orange.fr](mailto:le-syndicat-dinitiative@orange.fr)

06 84 82 50 13

contact TnBA : **Laurent Lalanne**

[l.lalanne@tnba.org](mailto:l.lalanne@tnba.org)

05 56 33 36 64

# CANDIDE OU L'OPTIMISME

adaptation **Julien Duval et Carlos Martins** d'après **Voltaire**

mise en scène **Julien Duval**



Julien Duval est  
artiste compagnon au  
Théâtre national de  
Bordeaux en Aquitaine

TNBA

Avec :  
Zoé Gauchet  
Vanessa Koutseff  
Félix Lefèbvre  
Odille Lauria  
Franck Manzoni  
Carlos Martins  
Thierry Otin

Scénographie :  
Olivier Thomas

Composition musicale :  
Kat May

Création sonore :  
Madame Miniature

Lumières :  
Anna Tubiana

Costumes :  
Aude Désigaux

Stagiaire assistante :  
Julia Roger

### **Coproducteurs**

Le Syndicat d'Initiative / Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine / Le Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque / L'Odysée, scène conventionnée de Périgueux / Théâtre Ducourneau d'Agen / La Coupe d'Or, scène conventionnée de Rochefort / Le Gallia, scène conventionnée de Saintes / Office Artistique de la Région Aquitaine (OARA)

Avec le soutien du Ministère de la Culture (DRAC Nouvelle Aquitaine) et de la Ville de Bordeaux

### **Réponses en attente**

Les 3T, scène conventionnée de Châtelleraut / Le Parvis, scène nationale de Tarbes / La Scène nationale du Sud-Aquitain / La Comédie Poitou-Charentes, CDN de Limoges / L'Empreinte, scène nationale de Brive-Tulle ...

nb : cette liste n'est pas exhaustive

## **CALENDRIER**

### **Résidences d'écriture**

- du 8 au 20 septembre 2020
- du 15 au 20 février 2021
- du 10 au 21 mai 2021 (Chalet Mauriac)

### **Répétitions**

- laboratoire du 7 au 11 décembre 2020 (Agen)
- du 31 mai au 10 juin 2021 (Dunkerque)
- du 6 au 18 septembre 2021 (Bordeaux & Périgueux)
- du 18 octobre au 8 novembre 2021 (Bordeaux)

### **Tournée**

- Théâtre national de **Bordeaux** en Aquitaine du **9 au 13 novembre 2021**
- L'Odysée scène conventionnée de **Périgueux** en **janvier 2022**
- Théâtre Ducourneau d'**Agen** en **janvier 2022**
- Le Bateau Feu scène nationale de **Dunkerque** du **2 au 4 février 2022**
- L'Empreinte scène nationale de **Brive-Tulle** en **février 2022**
- La Coupe d'Or scène conventionnée de **Rochefort** en **avril 2022**
- Le Gallia scène conventionnée de **Saintes** sur la **saison 22/23**

# CANDIDE OU L'OPTIMISME

« Eh bien ! mon cher Pangloss, lui dit Candide, quand vous avez été pendu, disséqué, roué de coups, et que vous avez ramé aux galères, avez-vous toujours pensé que tout allait le mieux du monde ? »

Voltaire, *Candide*, 1759.

*Candide* est un conte philosophique qui dépeint les péripéties d'un jeune homme dont l'éducation (par Pangloss) n'aura consisté qu'en un seul et unique principe, selon lequel tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles, et qui, fort de cette croyance, va affronter toutes les pires horreurs du monde :

« *De toutes les bagatelles (le mot est de lui) que Voltaire a écrites, Candide est peut-être la plus sulfureuse et la plus amusante. On trouve de tout dans ce conte fantastique : du sexe, du meurtre, de la guerre, de l'ennui, de l'esclavage, de la zoophilie, de l'amour parfois, de l'humour partout, du viol, de la vengeance, du hasard, de l'intégrisme et de la tolérance, bref, de la philosophie.* »

Raphaël Enthoven

La liste est loin d'être exhaustive, car mû par l'amour qu'il porte à Cunégonde, Candide traversera les continents et les océans pour découvrir (dans le désordre) les autodafés, la barbarie, les maladies vénériennes, la tyrannie, l'hypocrisie, les catastrophes naturelles, l'anthropophagie, le commerce humain, les mutilations corporelles, etc... Volé ou escroqué maintes fois, maintes fois retrouvant ses proches qu'il croyait morts, rencontrant en chemin mille ennemis ou camarades d'aventure, son voyage extravagant se dessine comme une quête du bonheur, bonheur que de désillusion en désillusion il effleurerait peut-être, quand ayant fait le tour du monde il aura cette révélation essentielle (et conclusive) : il faut cultiver notre jardin.





Maud Fernhout, *What 'real' men cry like*, 2015.

## VOLTAIRE COMME UN STIMULANT

« Il y a quelque chose d'encourageant dans le regard sans illusion - mais aussi sans mépris - que Voltaire porte non pas sur l'Homme, mais sur les hommes perfectibles dans une société toujours menacée de la barbarie et qu'il nous appartient de corriger comme on pourra, patiemment, jour après jour, réforme après réforme, vigilants. »

André Versailles

La lecture de *Candide* est extrêmement exaltante, jubilatoire. Cela tient à l'humour mordant de Voltaire et au brio avec lequel il manie l'ironie et l'absurde, associés à une exigence intellectuelle puissamment stimulante. Voltaire veut croire au triomphe de la raison et au progrès intellectuel. Ennemi du dogme, il nous aide à penser par nous-même, il nous pousse à la fois au doute et à la lucidité, il fait en quelque sorte le pari que l'intelligence triomphera de l'obscurantisme.

Si les Lumières ont profondément et durablement fait progresser notre société grâce aux sciences et à la philosophie, si elles ont permis une émancipation des esprits à l'égard des religions, si Voltaire s'est ardemment opposé à toutes les persécutions et les injustices, à l'intolérance, à l'évangélisation, à l'esclavage, à la torture, à la colonisation, à la peine de mort (à une époque, rappelons-le, étrangère à la notion de droits de l'homme), et si notre héritage politique, culturel, social, sociétal, doit tant au siècle des Lumières, il n'en demeure pas moins impératif et nécessaire à mes yeux de revendiquer aujourd'hui encore haut et fort cet héritage laïc, rationnel et tolérant.

« Que répondre à un homme qui vous dit qu'il aime mieux obéir à Dieu qu'aux hommes, et qui en conséquence est sûr de mériter son ciel en vous égorgeant ? »

Voltaire, *Questions sur l'Encyclopédie*, 1771.

# PROJET DE MISE EN SCÈNE

Candide n'est pas un nigaud, Candide est un être vierge qui découvre le monde sous nos yeux, tel un enfant sauvage ou un extra-terrestre qui débarquerait. Et quels chocs il doit encaisser ! Il est un révélateur de l'absurdité humaine, c'est un personnage magnifique, ultra-sensible, révolté parfois, un jeune homme en lutte avec la réalité de la violence du monde, et qui, face à la désillusion, ne voudra jamais céder au désespoir ni au cynisme. C'est ce qui le rend beau, et ce que je veux défendre : notre société est en proie à une multitude de crises (environnementales, économiques, sociétales...), et si la gravité de la situation nous oblige à la lucidité, elle nous interdit, me semble-t-il, le pessimisme.

## L'OPTIMISME DU DÉSESPOIR

L'optimisme de Candide est un acte de foi (auto-da-fé), qui nous sert de guide dans nos choix artistiques : défendre une comédie par exemple, ce qui est à mes yeux une forme exigeante et noble, ou encore orienter le travail dans un sens choral qui transpire le collectif, et non pas l'individuel. D'où le nombre d'acteurs au plateau. Cette notion de présence chorale implique de trouver au plateau une grammaire des changements de rôles qui réinvente l'esthétique des « portants de costumes » et nous permette vraiment des vraies transformations.

## RÊVES ET RÉALITÉ

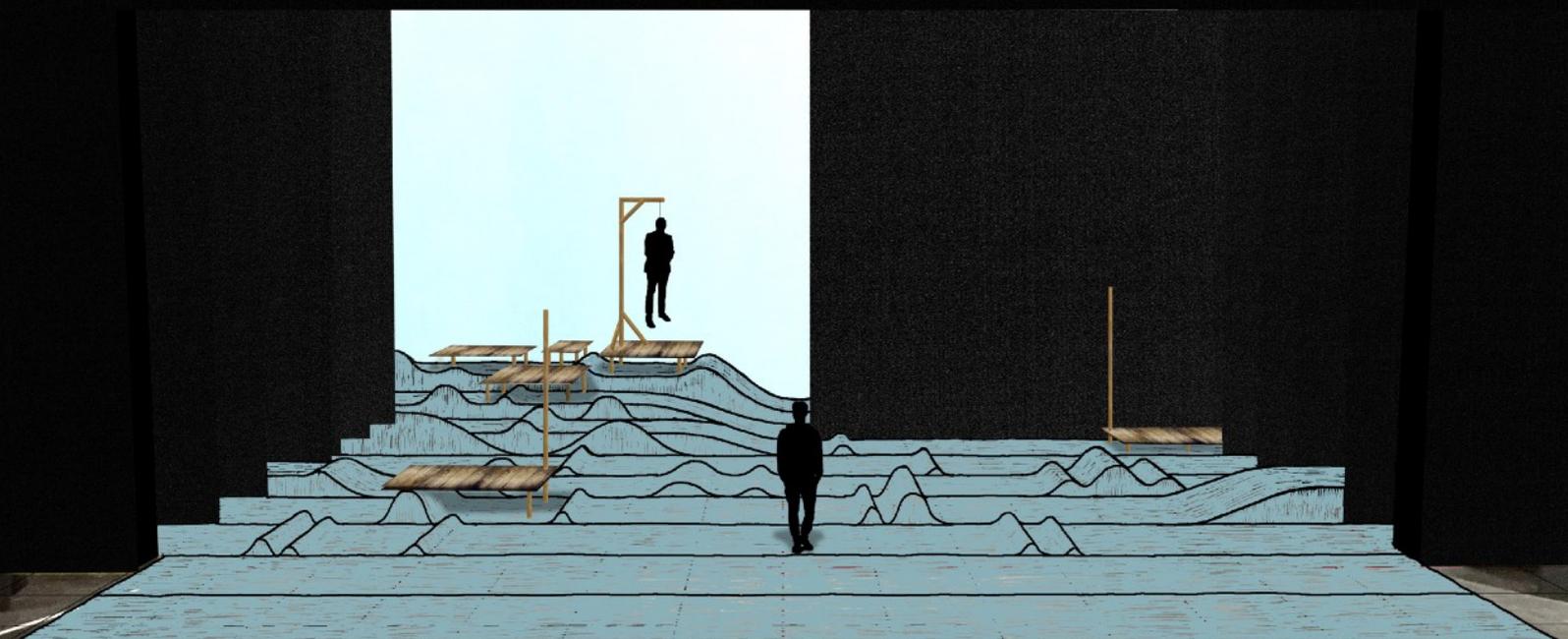
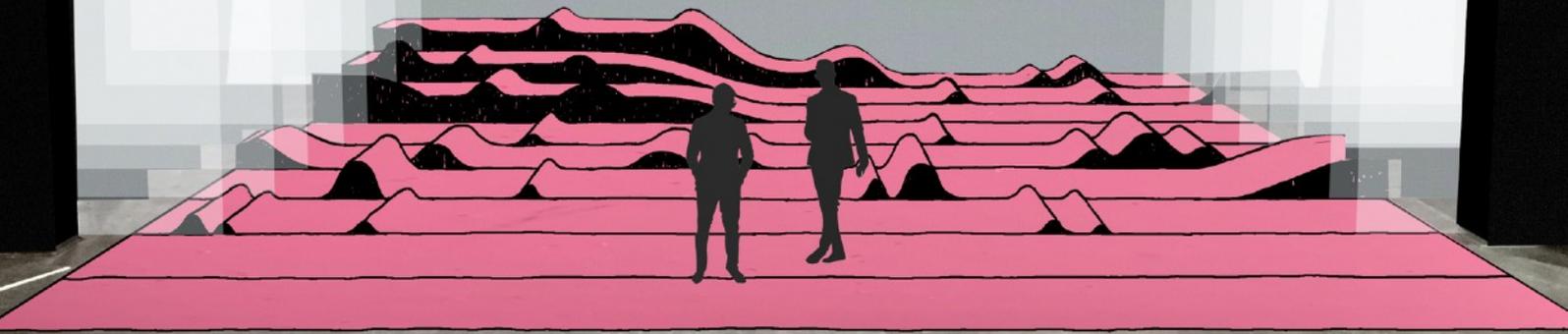
Le génie de Voltaire tient au fait que l'histoire qu'il nous conte est un enchaînement ininterrompu d'horreurs plus abominables les unes que les autres, et que malgré cela elle est désopilante. Au milieu de la noirceur générale, trois visions de bonheur, ou trois utopies, s'offrent à nous tout au long du parcours de Candide, et nous amènent à imaginer un traitement qui les différencie des autres scènes : la scène initiale, au château de Thunder-ten-tronkh qui restera à jamais pour Candide l'image du paradis perdu : douceur, pureté, volupté. La scène de L'Eldorado, « le pays où tout va bien » que nous traiterons de manière onirique, musicale et vocale (nous poursuivons avec Kat May la collaboration initiée sur *Dans ma maison de papier*), et enfin la scène du vieux cultivateur qui, à l'issue de ce périple, nous reconnectera sans doute avec le monde réel et le retour à des valeurs essentielles.

## FANTASIE ET IMPERTINENCE

Nous espérons parvenir à développer un univers à la hauteur de la fantaisie et de l'impertinence de Voltaire. L'enchaînement de péripéties à peine croyables que constitue son conte, et qui surprend sans cesse le lecteur, nous amène à imaginer un dispositif scénique évolutif, modulable, nous permettant au fil des voyages, de transformer l'espace. La multiplicité des lieux de l'action nous conduit à une certaine abstraction scénographique. Quand aux costumes, nous orientons la recherche vers un univers sans référence temporelle (ni classique ni contemporaine), et non réaliste, un univers propre au conte et à toutes ses fantaisies.

Les croquis de travail ci-après ne sont pas encore des maquettes définitives, mais font état de nos axes de recherche esthétique.

# SCÉNO (EN COURS)



# L'ADAPTATION THÉÂTRALE

Une première résidence s'est achevée en septembre 2020. Nous avons commencé à élaborer une partition pour 7 acteurs, qui, sauf pour Candide, interpréteront chacun un personnage que l'on suivra jusqu'à la fin de l'intrigue, ainsi qu'une galerie d'autres personnages de passage.

Nous avons choisi une adaptation sans narration au profit d'une réécriture intégralement théâtrale, et ce pour de multiples raisons : Tout d'abord parce que le propos défendu par Voltaire est contenu dans l'intrigue elle-même, et nous n'avons pas besoin de son commentaire pour la saisir parfaitement. Ensuite parce que l'ironie est quand même une couleur dominante dans cette histoire invraisemblable, et que la présence d'un narrateur ferait redondance, rajoutant de la distance à cette distance ironique. Enfin parce le fait de n'être que dans le théâtre nous permet d'intensifier les situations, les émotions et les enjeux tout autant que la fantaisie et la folie du conte, et nous l'espérons, l'identification des spectateurs au(x) personnage(s). De plus, la juxtaposition directe créée par l'absence de narration renforce évidemment l'ironie grinçante de Voltaire. Exemple :

**Pangloss.** - Il est certain que la rade de Lisbonne a été formée exprès pour que notre anabaptiste s'y noyât, et tout est au mieux.

*Tremblement de terre.*

Le rythme du théâtre nous permet de conserver cette sensation de course folle grâce à des enchaînements de scènes assez courtes. Nous conservons beaucoup de l'écriture de Voltaire, que ce soient les dialogues qu'il a écrit au style direct, ou les longues tirades des personnages qui racontent les horreurs qu'ils ont vécues, et qui constituent des formidables monologues de théâtre. Il y a aussi beaucoup de formulations de Voltaire que nous pouvons intégrer dans les dialogues que nous écrivons, de manière à harmoniser son écriture et la nôtre.



Henri Rousseau, *Paysage exotique avec des singes jouant*, 1910.

# LE SYNDICAT D'INITIATIVE

Les choix artistiques de la compagnie et les projets qu'elle développe reposent sur le binôme Julien Duval et Carlos Martins :

Julien est comédien et metteur en scène, artiste compagnon au TnBA et professeur d'interprétation à l'ÉSTBA.

Carlos, lui, est comédien « permanent temporaire » au NEST - CDN de Thionville.

Tous deux seront également artistes associés au Théâtre Ducourneau d'Agen à partir de la saison 21/22.

La compagnie est installée à Bordeaux et se consacre principalement à la création de textes contemporains. Elle cherche à créer un théâtre résolument généreux, où la poésie est un événement rassembleur. Sa recherche est centrée sur un travail d'acteur exigeant et physique, et elle interroge aussi la question d'une esthétique actuelle pour proposer au public un théâtre frappant, qui parle aux sens. Sa dernière création est ***Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*** (actuellement en tournée) de Philippe Dorin.

Depuis sa création en 2017, la compagnie est parvenue à tisser un réseau de partenaires régional (Périgueux, Rochefort, Saintes...) et national (Dunkerque, Paris Villette...). Son objectif est développer différents formats de spectacles lui permettant de s'adresser à des publics divers.

Cette poésie émeut, étonne, et c'est avec habileté et délicatesse que le metteur en scène Julien Duval réussit à la garder intacte.

*Télérama [TTT], 28 octobre 2020, à propos de **Dans ma maison de papier**.*

Bijou absolu, mise en scène et jeux parfaits, ce tout public est un coup de cœur total.

*La revue du spectacle, 26 octobre 2020, à propos de **Dans ma maison de papier**.*

Il y a dans ce spectacle la plupart des capacités d'illusion dont est capable le théâtre. Avec (...) une écriture, un travail précis, des accessoires inventifs et une esthétique affirmée, il parvient à s'extraire de la courbe inflexible du temps pour inventer sa propre mesure et créer un monde virtuel, une heure d'une poésie bienfaisante.

*La revue du spectacle, 26 octobre 2020, à propos de **Dans ma maison de papier**.*

Réunir sur un même plateau deux comédiennes que pas moins de soixante-dix années séparent apparaît tenir de la gageure... C'est pourtant celle relevée par Julien Duval, trentenaire à l'enthousiasme juvénile, se saisissant poétiquement du texte éponyme de Philippe Dorin pour en livrer une mise en jeu transcendant l'intérêt de l'ouvrage initial. La scénographie féérique, tout autant que la création musicale, participe grandement au sentiment « d'émerveillement » émanant de ce conte sans âge [...]. De beaux moments sensibles interprétés par deux comédiennes et un comédien touchants font de cette création un moment de grâce...

*La revue du spectacle, 22 novembre 2019, à propos de **Dans ma maison de papier**.*

Coup de foudre au Théâtre de la Licorne pour la pièce de Rémi de Vos *Alpenstock*, d'une rare puissance comique. Une réussite due à la mise en scène d'une implacable mécanique, «allegro furioso», de Julien Duval, en prise directe avec le texte «foudroyant» et féroce qui, de scène en scène, vous mène de plus en plus loin dans l'impertinence et le «politiquement incorrect». Une heure de théâtre plus convaincante sur l'absurdité et la bêtise de la xénophobie et du racisme que de longs discours racoleurs.

*Nice Matin, novembre 2013 à propos d'**Alpenstock**.*

# BIOS

## **AUDE DÉSIGAUX costumière**

Aude Désigaux s'est formée à L'ENSATT au sein des départements costumier Coupeur puis Concepteur.

Au théâtre elle travaille avec les collectif Os'O, Traverse et les metteurs en scène , Thomas Bouvet, Pascale Daniel-Lacombe, Jean-Claude Grumberg, Baptiste Guiton, Pauline Laidet, Shady Nafar, Christophe Perton, Sylvie Peyronnet, Pauline Ribat.

À l'opéra, elle signe une création costumes pour l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris ainsi qu'une création costumes pour la maîtrise de l'Opéra de Lyon. Elle assure les créations costumes de quatre opéras mis en scène par Claude Montagné pour le festival de Sédières. En Janvier 2020, elle signera les costumes d'Orphée et Eurydice, mis en scène par Thomas Bouvet à l'Opéra de Rouen.

Pour la danse, elle a travaillé avec Frédéric Cellé, Rachel Matéis, Farid Berki et assuré la recréation des costumes d'un ballet de Merce Cunningham pour l'Opéra de Lyon.

## **JULIEN DUVAL metteur en scène**

Il a reçu une formation de comédien à l'ERAC et a joué devant les caméras de Cristina Pinheiro, Gilles Bannier ou Fabrice Gobert. Mais c'est au théâtre qu'il joue le plus, notamment avec Alexandra Tobelaim (*Villa Olga*), et surtout avec Catherine Marnas (*Sainte Jeanne des abattoirs*, *Lignes de faille*, *Lorenzaccio...*). Julien signe sa première mise en scène à l'ERAC avec *Cité des oiseaux* de Bernard Chartreux, suite à quoi il assistera cet auteur sur *Tombeau de Richad G.* Ensuite Julien met en scène *Les Eaux et forêts* de Marguerite Duras, et *Or c'était le printemps* (un montage de textes autour de la sexualité féminine). Il assiste Catherine Marnas pour les mises en scène de *La Nuit juste avant les forêts* et *Sallinger* de Koltès, ou encore *Simone Boccanegra* de Verdi à l'Opéra National de Bordeaux. Il a monté *Alpenstock* de Rémi De Vos, et *La Barbe bleue* de Jean-Michel Rabeux, créé pour le TnBA, et joué 170 fois.

## **ZOÉ GAUCHET comédienne**

Zoé Gauchet grandit jusqu'à 12 ans dans une compagnie de théâtre itinérante multiculturelle le Fotsbarn Théâtre. Puis elle s'oriente vers la musique classique. Elle se forme à l'école supérieure de théâtre de Bordeaux (ÉSTBA), et depuis 2013, à sa sortie, elle traverse diverses aventures théâtrales, télévisées, cinématographiques, ainsi que l'enregistrement de livres audio. Elle participe également à des initiations au théâtre en Guyane et dans les Balkans.

## **VANESSA KOUTSEFF comédienne**

Après une formation au conservatoire d'Art dramatique de Toulon puis à L'ERAC (1996/99) Vanessa travaille sous la direction de différents metteurs en scène entre autres Jean-Pierre Vincent, Catherine Marnas, Guy-Pierre Couleau, David Gauchard, Sophie Lecarpentier , Laurent Ziveri, Anthony Magnier dans des répertoires aussi bien classiques que contemporains Shakespeare, Marivaux, Claudel, Feydeau, Edward bond, Michel Marc Bouchard ,Sue Glover . Elle a également co-écrit deux créations avec Sophie Lecarpentier "Le Jour de l'Italienne" et "Qu'y a-t-il à présent", pièce écrite et construite au contact d'adolescents.

## **FÉLIX LEFÈVRE comédien**

En 2013, il initie sa formation d'acteur à la Cité Théâtre (Caen) dirigée par Olivier Lopez. Il complète son cursus en 2016 à Bordeaux au sein de la promotion 4 de l'ÉSTBA. Durant ces deux formations il rencontre notamment Jean-Yves Ruf, Thomas Joly, Claude Dégliame, Amélie Clément, Thomas Germaine et Paul Chiributa, Richard Perret, Bénédicte Billet, Stuart Seide, Bénédicte Billet, Frank Verduyssen, Sylvain Creuzevault,

À sa sortie d'école en 2019, il joue dans la mise en scène des *Accueillants* de Frank Manzoni et occupe depuis février 2020 le rôle de Peter Pan dans la pièce éponyme mis en scène par Julie

Teuf. Cette année, il rejoint la compagnie Acétés pour poursuivre la création initiée à Conakry de *Traque* (Hakim Bah).

### **FRANCK MANZONI** comédien

Formé à l'École Jacques Lecoq, au Cours de Saskia Cohen-Tanugi, à l'École du Théâtre National de Chaillot et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris-CNSAD, Franck Manzoni joue notamment sous la direction de Jean-Marie Villégier, Hubert Colas, Yan Duffas, Jean Lacornerie, Gildas Milin, Ludovic Lagarde, Georges Lavaudant, Jacques Lassalle, Alexandra Tobelai Catherine Marnas...

Au cinéma, il joue sous la direction de Cédric Klapisch, Yves Angelo, Dante Desarthe, Marie Vermillard. À la télévision, il joue notamment sous la direction de Ziad Doueiri, Didier Le Pêcheur, Alain Tasma et Josée Dayan.

Directeur pédagogique de l'ÉSTBA depuis 2016, il est également professeur d'interprétation et de lecture des élèves-comédiens pendant leur formation.

### **CARLOS MARTINS** comédien

Il s'est formé au Conservatoire de Marseille sous la direction de Jean-Pierre Raffaelli, Pilar Anthony, et Valérie Florac. Dans son parcours d'acteur, essentiellement au théâtre, il rencontre entre autres Renaud-Marie Leblanc, Frédérique Fuzibet, Akel Akian, Hélène Arnaud, Julien Duval, Alexandra Tobelaim, Carole Errante ou Catherine Marnas. Par ailleurs il s'intéresse également à la mise en scène et porte au plateau des formes théâtrales courtes (*Tictac Alice* d'après Lewis Carroll, *Tremblements* d'après Joël Pommerat et Euripide), ainsi que des lectures (*Papiers-machine*, *Ulysse à Gaza* de Gilad Evron, *Le Voyage d'Octavio* de Miguel Bonnefoy). Cette saison il joue dans *7 d'un coup* mis en scène par Catherine Marnas et *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*, et dans le projet *Caravane* au NEST CDN de Thionville.

### **KAT MAY** compositrice

Après avoir été comédienne (avec entre autres Guy-Pierre Couleau), Kat est aujourd'hui auteure, compositrice, chanteuse et arrangeuse, et vit à Londres. Son premier EP lui a offert une sélection aux Inrocks Lab en 2013, puis son premier album *Beyond the North Wind* sorti en 2015 (tourné des deux côtés de la Manche) l'amène sur la scène bourguignonne des Inouïs du Printemps de Bourges. Elle compose pour le théâtre et pour le cinéma (*À tous les vents du ciel*), et son deuxième album est en préparation. Elle a composé notamment toute la musique originale de *Dans ma maison de papier*.

### **MME MINIATURE** créatrice sonore

Elle poursuit des études de musique électro-acoustique au Conservatoire National de région de Lyon. Elle obtient la Médaille d'Or de la classe de composition Acousmatique en Juin 1987 et le Prix de la Critique Dramatique en 1998. Elle a réalisé la création son de spectacles pour Georges Lavaudant, Catherine Anne, Marianne Groves, Charles Tordjman, Jean-Jacques Préau, Catherine Marnas, Michel Fau, Frédéric Constant, Maryse Delente, Michel Kélémenis, Laurent Gutman, Daniel Mesguich, Laurent Delvert,...

### **THIERRY OTIN** comédien

En tant que comédien, il travaille avec, Jean-François Matignon (*Woyzeck*, *Hôtel Europa* - Festival In Avignon 2000, *Lalla(ou la terreur)* de D.G. Gabily - Festival In 1999), Pascale Henry (*Inconnu à cette adresse*), Guillaume Bailliart (Compagnie Nöjd), Jean-Yves Picq (*Cité de Verre*), Agnès Regolo (*Cairn* d'Enzo Cormann), Pascal Papini, Albert Simond, Haim Menahem (Théâtre Joliette-Minoterie), Alexandra Tobelaim (Compagnie Tandaim) dans *La seconde surprise de l'amour* et *Villa Olga*, Catherine Zambon dans *Les Agriculteurs*, Patrick Ponce et le Cartoun Sardines. Et devant la caméra, récemment dans *Transit* de Christian Petzold, *Toril* de Laurent Teyssier, *Ça va passer... mais quand ?* de Stéphane Kappès...

Il a mis en scène *À Titre Provisoire* et *Le Nord perdu* de Catherine Monin, *Les Olympides-Chapitre 3*, *Les Olympides*, *Dans les Tranchées* et *Mickey la torche*.

## OLIVIER THOMAS scénographe

Né en 1971, il vit et travaille à Marseille Thionville (depuis 1 an) et partout ailleurs...

Architecte de formation (diplômé de la *HochSchule für Architektur und Bauweisen*, Weimar, Allemagne, et architecte DPLG - diplômé à l'*EAPLD* – Nanterre, France), à partir de 1999, il commence à concevoir et à réaliser des scénographies pour le théâtre.

Il se consacre entièrement au spectacle vivant depuis 2002, en tant que scénographe, auteur, mais aussi musicien. Ces premières expériences pour le spectacle vivant, certaines collaborations et son implication au cœur des projets aux côtés des metteurs en scène le poussent à réfléchir d'une façon plus large sur les liens entre dramaturgie et scénographie.

En 2004, il a créé sa compagnie *Le Bruit des Nuages*, avec laquelle il porte au plateau des dramaturgies visuelles dont il est l'auteur, qu'il veut résolument ancrées dans une pratique scénographique et néanmoins hybride, mêlant spectacle vivant et arts plastiques.

Simultanément, il a toujours continué à collaborer avec d'autres équipes artistiques, parce que cela permet de réfléchir sur des obsessions qui appartiennent à d'autres... et ça, c'est vraiment chouette et reposant.

# ACTIONS CULT & MÉDIATION

En plus des actions proposées habituellement par la compagnie, qui englobent rencontres avec le public et les scolaires, ouverture des répétitions, ateliers scolaires et amateurs, etc... la compagnie va monter parallèlement à la création de *Candide* un spectacle « satellite » à jouer en appartement.



## PARADEISOS (Il faut cultiver notre jardin)

Avec  
**Julien Duval, Carlos Martins**  
Collaboratrice artistique  
**Bénédicte Simon**  
Coproducteur  
**Le Syndicat d'Initiative - TnBA**

Une première étape de travail sera présentée les 6 et 7 mai 2021 au TnBA, dans le cadre du FOCUS, festival de la ruche.

Paradeisos (paradis en grec) est issu du mot persan pairidaēza qui signifie jardin, enclos.

Ce spectacle est une petite forme en cours d'élaboration, qui cherche dans une relation de proximité entre acteurs et spectateurs, à explorer le lien intime qui nous unit aux jardins. Notre réflexion prend

sa source dans la fameuse conclusion de *Candide*, que nous sommes en train d'adapter au théâtre, et dont ce projet est une ramification que nous jouerons en appartement.

« Il faut cultiver notre jardin »

Forts de l'injonction de Voltaire, nous cherchons à comprendre pourquoi le jardin est un lieu si essentiel à notre épanouissement ; quels plaisirs il nous procure, et comment il satisfait notre besoin de beauté, de contemplation, d'émerveillement ; comment il modifie notre perception du monde et de notre propre présence sur terre, ainsi que notre relation au temps.

Alors que le jardin est une création de l'Homme, il semble qu'il agit tout autant sur nous que nous n'agissons sur lui. Nous essaierons de saisir sa portée

mythique ou symbolique, tout autant que sa prégnance dans nos vies, de l'individuel au sociétal (aujourd'hui, des personnes se battent contre la destruction et la bétonnisation de jardins urbains).

« Ses valeurs, la lenteur, la patience, la nécessité pour l'homme-jardinier de connaître intimement la terre, de l'explorer chaque jour avec passion, d'être conscient des liens qui l'unissent aux choses et aux êtres vivants dont il partage le destin, en font aujourd'hui un espace de survie. » Marco Martella

Notre dramaturgie se nourrit d'histoire, de poésie, de jardinage, de botanique, du chant des oiseaux, de musique, de journalisme, de rencontres, de philosophie, et de littérature.

Julien Duval, le 1er avril 2021

# EXTRAITS

Nous vous proposons de lire quelques extraits, mais il est important de noter qu'il s'agit d'un travail d'écriture **en cours**, et que ce ne sont **pas des textes définitifs**. Ils nécessitent d'être retravaillés, mais nous vous les présentons pour que puissiez saisir la saveur générale et l'orientation artistique de cette réécriture.

## 2. CHASSÉ

### **Candide, Les 2 Recruteurs Bulgares.**

*Candide, chassé du paradis terrestre, marche longtemps sans but, en pleurant. Il arrive dans la ville voisine. Les 2 Recruteurs repèrent leur proie et se font signe.*

**Recruteur 1** (À Candide). - Bonjour monsieur.

**Candide.** (*hagard*) - Où suis-je ?

**Recruteur 2.** - À Valdberghoff-trarbk-dikdorff.

**Candide.** - ...?

**Recruteur 1.** - Vous êtes transi de froid !

**Candide.** - Je meurs de faim, et de lassitude.

**Recruteur 2.** - Dînez avec nous au cabaret, nous vous en prions.

**Candide.** - Messieurs, vous me faites beaucoup d'honneur, mais je n'ai pas de quoi payer.

**Recruteur 2.** - Ah ! monsieur, les personnes de votre figure et de votre mérite ne paient jamais rien : n'avez-vous pas six pieds un pouce de haut ?

**Candide.** - Oui, messieurs, c'est ma taille.

**Recruteur 1.** - Ah ! monsieur, mettez-vous à table ; nous ne souffrirons jamais qu'un homme comme vous manque d'argent ; les hommes ne sont faits que pour se secourir les uns les autres.

**Candide.** - Vous avez raison (*un recruteur lui donne quelques écus*). C'est ce que M. Pangloss m'a toujours dit, et je vois bien que tout est au mieux.

**Recruteur 1.** - N'aimez-vous pas tendrement ?...

**Candide.** - Oh ! oui, j'aime tendrement Mlle Cunégonde.

**Recruteur 1.** - Non, nous vous demandons si vous n'aimez pas tendrement le roi des Bulgares ?

**Candide.** - Point du tout, car je ne l'ai jamais vu.

**Recruteur 2.** - Comment ! c'est le plus charmant des rois, et il faut boire à sa santé.

**Candide.** - Oh ! très volontiers, messieurs (*il boit*). À la santé du roi des Bulgares !

**Recruteur 1.** - C'en est assez, vous voilà l'appui, le soutien, le défenseur, le héros des Bulgares ; votre fortune est faite, et votre gloire est assurée. Allez, au régiment !

*On lui met sur-le-champ les fers aux pieds, et on lui hurle des ordres qu'il exécute du mieux qu'il peut.*

**Recruteurs.** - Tourne à droite ! À gauche ! Hausse la baguette ! Remets la baguette, ! Couché ! En joue ! Tire ! Debout ! Double le pas ! Trop lent : trente coups de bâton ! (*on le frappe*). On recommence : À droite ! À gauche ! Hausse la baguette ! Remets la baguette ! Couché ! En joue ! Tire ! Debout ! Double le pas ! C'est mieux : Vingt coups de bâton ! (*on le frappe*). Encore : À droite ! À gauche ! Hausse la baguette ! Remets la baguette ! Couché ! En joue ! Tire ! Debout ! Double le pas ! Dix coups de bâton seulement... Nous tenons là un prodige !

*Candide va pour sortir.*

**Recruteur 2.** - Où vas-tu ?

**Candide.** - Nulle part, je vais me promener...

**Recruteur 1.** - Au moment de livrer bataille ?

**Candide.** - Ah bon ?!

**Recruteur 1.** - C'est un acte de désertion...

**Recruteur 2.** - ...qui doit être sanctionné.

**Recruteur 1.** - En vertu du code militaire, tu as le choix entre deux châtiments :

**Recruteur 2.** - Être fustigé trente-six fois par les deux mille hommes qui composent le régiment...

**Recruteur 1.** - ...ou recevoir à la fois douze balles de plomb dans la cervelle.

**Recruteur 2.** - Quelle sanction veux-tu recevoir ?

**Candide.** - C'est-à-dire, qu'étant donné que les volontés sont libres, je ne veux ni l'un ni l'autre.  
*Les Recruteurs braquent un fusil sur Candide.*

**Candide.** - Le fouet ! Le fouet !

*Candide est fouetté. Il hurle, pleure, se contorsionne.*

**Candide.** - Je n'en peux plus. Grâce ! Grâce !!! Par pitié, cassez-moi la tête.

**Un soldat.** - Les abares sont prêts à attaquer. Formez les bataillons !

*On coiffe Candide d'un casque et on lui met une arme entre les mains. Un homme crie « À la charge ! ». Bataille, explosions, cris, Te Deum... Candide est tétanisé de peur.*

---

## 7. NOT DEAD

**Candide, La Vieille, Cunégonde, Don Issachar, L'Inquisiteur.**

*Début de scène comme un songe.*

*Lumière*

*Candide étendu sur le sol, ouvre difficilement les yeux. La vieille approche avec un bol (par exemple), le pose à côté de lui.*

**La Vieille.** - Mangez.

*Noir.*

*Lumière.*

*Candide, toujours au sol, tourne difficilement la tête. Un bol à côté de lui. La Vieille debout derrière.*

**La Vieille.** - Mangez.

*Noir.*

*Lumière.*

*Candide toujours au sol, position différente, pousse un petit gémissement. La Vieille en train de partir.*

**La Vieille.** - Mangez.

**Candide.** (*faiblement*) - Qui êtes-vous ?

*Un temps.*

**La Vieille.** - Je reviendrai demain.

*Noir.*

*Lumière.*

*Il peut y avoir d'autres flashes avec la Vieille : la Vieille qui lui masse le dos, la Vieille qui prie à côté de lui... à chaque fois peut-être qu'elle finit par dire « Mangez. »*

*Candide au sol, on dirait que ça va un peu mieux. La Vieille, agenouillée près de lui, pose un bol.*

**La Vieille.** - Man...

*Candide lui attrape alors la main pour lui baiser. La Vieille la retire soudain.*

**La Vieille.** - Ce n'est pas à moi qu'il faut baiser la main.

**Candide.** - Comment vous remercier ?

**La Vieille.** - Mangez.

**Candide.** - Qui vous a inspiré tant de bonté ? *Noir.*

*Lumière. Un cabinet doré. Une silhouette majestueuse, une femme, couverte d'un voile. La Vieille un peu plus loin.*

**La Vieille.** - Levez ce voile.

*Candide lève le voile, d'une main timide. Il croit voir Mlle Cunégonde.*

**Candide.** - Cunégonde ? Cunégonde !

*Il la voit en effet, c'est elle-même. La force lui manque, il ne peut proférer une parole, il tombe à ses pieds. Cunégonde tombe sur un canapé. Ils reprennent leurs sens, ils se parlent ; ce sont d'abord des mots entrecoupés, des demandes et des réponses qui se croisent, des soupirs, des larmes, des cris : **Candide.** - Mais c'est imp... **Cunégonde.** - Mon cher Candide, comme...*

**Candide.** - *Oh Cunégonde ! Mais qui... Et comment avez-vous ...***Cunégonde.** - *Je suis si... Pourquoi ...*

**La Vieille.** - Faites moins de bruit !

**Candide.** - Quoi ! c'est vous, vous vivez ! je vous retrouve au Portugal ! On ne vous a donc pas violée ? On ne vous a point fendu le ventre comme Pangloss me l'avait assuré ?

**Cunégonde.** - Si ! mais on ne meurt pas toujours de ces deux accidents.

**Candide.** - Mais votre père et votre mère ont-ils été tués ?

**Cunégonde.** - Malheureusement oui.

**Candide.** - Et votre frère ?

**Cunégonde.** - Tué aussi.

**Candide.** - Et pourquoi êtes-vous au Portugal ? et comment avez-vous su que j'y étais ? et par quelle étrange aventure m'avez-vous fait conduire dans cette maison ?

**Cunégonde.** - Il faut que vous appreniez ce qui m'est arrivé depuis le baiser innocent que vous me donnâtes, et les coups de pied que vous reçûtes. J'étais dans mon lit et je dormais profondément, quand il plut au ciel d'envoyer les Bulgares dans notre beau château de Thunder-ten-tronckh ; ils égorgèrent mon père et mon frère, et coupèrent ma mère par morceaux. Un grand Bulgare, haut de six pieds, voyant qu'à ce spectacle j'avais perdu connaissance, se mit à me violer ; cela me fit revenir, je repris mes sens, je criai, je me débattis, je mordis, j'égratignai, je voulais arracher les yeux à ce grand Bulgare, ne sachant pas que tout ce qui arrivait dans le château de mon père était une chose d'usage : le brutal me donna un coup de couteau dans le flanc gauche dont je porte encore la marque.

**Candide.** - Hélas ! J'espère bien la voir.

**Cunégonde.** - Vous la verrez ; mais continuons.

**Candide.** - Continuez.

**Cunégonde.** - Un capitaine bulgare entra, il me vit toute sanglante, et le soldat ne se dérangeait pas. Le capitaine se mit en colère du peu de respect que lui témoignait ce brutal, et le tua sur mon corps. Ensuite il me fit panser, et m'emmena prisonnière de guerre dans son quartier. Je blanchissais le peu de chemises qu'il avait, je faisais sa cuisine ; il me trouvait fort jolie, il faut l'avouer ; et je ne nierai pas qu'il ne fût très bien fait, et qu'il n'eût la peau blanche et douce ; d'ailleurs peu d'esprit, peu de philosophie : on voyait bien qu'il n'avait pas été élevé par le docteur Pangloss. Au bout de trois mois, ayant perdu tout son argent, et s'étant dégoûté de moi, il me vendit à un juif nommé don Issachar, qui trafiquait en Hollande et au Portugal, et qui aimait passionnément les femmes. Ce juif s'attacha beaucoup à ma personne, mais il ne pouvait en triompher ; je lui ai mieux résisté qu'au soldat bulgare : une personne d'honneur peut être violée une fois, mais sa vertu s'en affermit. Le juif, pour m'apprivoiser, me mena dans cette maison de campagne que vous voyez. J'avais cru jusque-là qu'il n'y avait rien sur la terre de si beau que le château de Thunder-ten-tronckh ; j'ai été détrompée.

Le grand inquisiteur m'aperçut un jour à la messe ; il me lorgna beaucoup, et me fit dire qu'il avait à me parler pour des affaires secrètes. Je fus conduite à son palais ; je lui appris ma naissance ; il me représenta combien il était au-dessous de mon rang d'appartenir à un israélite. Il menaça Don Issachar d'un auto-da-fé. Mon juif, qui ne voulait pas griller en place

publique, conclut un marché par lequel la maison et moi leur appartiendraient à tous deux ; que le juif aurait pour lui les lundis, mercredis, et le jour du sabbat, et que l'inquisiteur aurait les autres jours de la semaine. Ce n'a pas été sans querelles ; car souvent il a été indécis si la nuit du samedi au dimanche appartenait à l'un ou à l'autre. Pour moi, j'ai résisté jusqu'à présent à tous les deux ; et je crois que c'est pour cette raison que j'ai toujours été aimée.

Enfin, pour détourner le fléau des tremblements de terre, [et pour intimider don Issachar,] il plut à monseigneur l'inquisiteur de célébrer un auto-da-fé. Il me fit l'honneur de m'y inviter. Je fus très bien placée ; on servit aux dames des rafraîchissements entre la messe et l'exécution. Quelle fut ma surprise, mon effroi, mon trouble, quand je vis une figure qui ressemblait à celle de Pangloss ! Je me frottai les yeux, je regardai attentivement, je le vis pendre. À peine reprenais-je mes sens que je vous vis dépouillé tout nu ; ce fut là le comble de l'horreur, de la consternation, de la douleur, du désespoir. Je vous dirai, avec vérité, que votre peau est d'un incarnat plus parfait

encore que celle de mon capitaine bulgare. Je voulus dire : « Arrêtez, barbares ! » mais la voix me manqua. Comment se peut-il faire que l'aimable Candide et le sage Pangloss se trouvent à Lisbonne, l'un pour recevoir cent coups de fouet, et l'autre pour être pendu par l'ordre de monseigneur l'inquisiteur, dont je suis la bien-aimée ? Pangloss m'a donc bien cruellement trompée, quand il me disait que tout va le mieux du monde !

Agitée, éperdue, tantôt hors de moi-même, et tantôt prête de mourir de faiblesse, j'avais la tête remplie du massacre de mon père, de ma mère, de mon frère, de l'insolence de mon violeur bulgare, du coup de couteau qu'il me donna, de ma servitude, de mon métier de cuisinière, de mon capitaine bulgare, de mon vilain don Issachar, de mon abominable inquisiteur, de la pendaison du docteur Pangloss, de ce grand misereux en faux-bourdon pendant lequel on vous fessait, et surtout du baiser que je vous avais donné le jour que je vous avais vu pour la dernière fois. [Je louai Dieu, qui vous ramenait à moi par tant d'épreuves.] Je recommandai à ma vieille d'avoir soin de vous, et de vous amener ici dès qu'elle le pourrait. Elle a très bien exécuté ma commission, et je goûte à présent le plaisir inexprimable de vous revoir, de vous entendre, de vous parler.

*Entre Don Issachar.*

**Don Issachar.** - Quoi ?!

**Cunégonde.** - Don Issachar !

**Candide.** - Mais que fait-il ici ?

**Cunégonde.** - C'est le jour du Sabbat, il vient jouir de ses droits, et expliquer son tendre amour.

**Don Issachar.** - Chienne de galiléenne, ce n'est pas assez de monsieur l'inquisiteur ?

**Candide.** - C'est le plus colérique Hébreu qu'on eût vu dans Israël.

**Don Issachar.** - Il faut que ce coquin partage aussi avec moi ?

*Il tire un long poignard et se jette sur Candide ; mais notre bon Vestphalien avait reçu une belle épée de la vieille avec l'habit complet. Il tire son épée, quoiqu'il eût les mœurs fort douces, et vous étend l'israélite roide mort sur le carreau, aux pieds de la belle Cunégonde.*

**Cunégonde.** - Sainte Vierge ! Un homme tué chez moi ! Si la justice vient, nous sommes perdus.

**Candide.** - Si Pangloss n'avait pas été pendu, il nous donnerait un bon conseil dans cette extrémité, car c'était un grand philosophe.

**Cunégonde.** - Qu'allons-nous devenir ?

**Candide.** - Consultons la vieille.

**La vieille.** - Eh bien si voulez mon avis... *Survient L'inquisiteur.*

**L'inquisiteur.** - Bonjour bonsoir !

**Tous (sursautant)** - Aaaaah !

**L'inquisiteur.** - Aaaaah !

**Candide.** - L'inquisiteur !

**L'inquisiteur.** - Le fessé !

**La vieille.** - Aïe aïe aïe...

**Cunégonde.** - Sainte Vierge !

**Candide.** - Mais comment est-ce possible ?

**Cunégonde.** - Il est une heure après minuit, c'est le commencement du dimanche. Ce jour appartient à monseigneur l'inquisiteur.

**L'inquisiteur.** - Mais enfin, que... ?! *Candide le tue.*

**Cunégonde.** - Encore un autre ! Il n'y a plus de rémission ; nous sommes excommuniés, notre dernière heure est venue !

**Candide.** - Voici ce qui s'est formé dans mon esprit en un instant : Si ce saint homme appelle du secours, il me fera infailliblement brûler, il pourra en faire autant de Cunégonde ; il m'a fait fouetter impitoyablement ; il est mon rival ; je suis en train de tuer ; il n'y a pas à balancer.

**Cunégonde.** - Comment avez-vous fait, vous qui êtes né si doux, pour tuer en deux minutes un juif et un prélat ?

**Candide.** - Ma belle demoiselle, quand on est amoureux, jaloux, et fouetté par l'Inquisition, on ne se connaît plus.

**Cunégonde.** - Nous sommes perdus.

**La Vieille.** - Partons ! Il y a trois chevaux andalous dans l'écurie, madame a des pistoles et des diamants, montons vite à cheval, quoique je ne puisse me tenir que sur une fesse, et allons à Cadix.

---

## 8. LE VOL

**Candide, La Vieille et Cunégonde.**

**Cunégonde.** (*pleurant*) - Qui a donc pu me voler mes pistoles et mes diamants ? De quoi vivrons-nous ? comment ferons-nous ? où trouver des inquisiteurs et des juifs qui m'en donnent d'autres ?

**La vieille.** - Hélas ! je soupçonne fort un révérend père cordelier qui coucha hier dans la même auberge que nous à Badajos ; Dieu me garde de faire un jugement téméraire ! mais il entra deux fois dans notre chambre, et il partit longtemps avant nous.

**Candide.** - Hélas ! le bon Pangloss m'avait souvent prouvé que les biens de la terre sont communs à tous les hommes, que chacun y a un droit égal. Ce cordelier devait bien, suivant ces principes, nous laisser de quoi achever notre voyage. Il ne vous reste donc rien du tout, ma belle Cunégonde ?

**Cunégonde.** - Pas un centime.

**Candide.** - Quel parti prendre ?

**La vieille.** - Vendons un des chevaux ; je monterai en croupe derrière mademoiselle, quoique je ne puisse me tenir que sur une fesse, et nous arriverons à Cadix.

---

## 11. CAN YOU HEAR THE DRUMS FERNANDO

**Candide, La Vieille, Cunégonde, Don Fernando, puis Cacambo.**

**Candide.** - Mes hommages señor gouverneur Don Fernando.

**Don Fernando.** - Don Fernando d'Ibaraa !

**Candide.** - D'Ibaraa...

**Don Fernando.** - Y Figueroa !

**Candide.** - Y Figueroa...

**Don Fernando.** - Y Mascarenes !

**Candide.** - Y Mascarenes...

**Don Fernando.** - Y Lampourdos

**Candide.** - Y Lampourdos, y... ?

**Don Fernando.** - Y Souza.

**Candide.** - Y Souza, y... ?

**Don Fernando.** - Y punto ! Biènbénoue en Buenos-Ayres, étranyers ? Qué mé boulez-bous ?

**Candide.** - Je suis capitaine dans l'armée qui se rend au Paraguay pour mater les jésuites révoltés contre le roi d'Espagne. Je suis accompagné par ces deux femmes qui voulaient...

**Don Fernando.** (*baissant le regard pour la première fois*) - Deux femmes ? (*Cunégonde s'incline*). Madame, yé souis Don Fernando d'Ibaraa y Figueroa y Mascarenes y Lampourdos y Souza, governor dé cètte provincia.

**Cunégonde.** - Cunégonde de Thunder-ten-tronckh, de Vespthalie... de...

**Don Fernando.** - Mademoiselle Cuneégonde... Cé capitaine il est-il botre épouse ?

**Candide.** - C'est-à-dire...euh... Mademoiselle Cunégonde doit me faire l'honneur de m'épouser, et nous supplions Votre Excellence de daigner faire notre noce.

*Don Fernando, relevant sa moustache, sourit amèrement.*

**Don Fernando.** - Capitaine, bous débriez aller admirer lé souperbe panorama sour lé port dépuis cette terrasse. Bous pourriez y faire la réboue de botre compagne.

**Candide.** - Très bien, Excellence. *Candide sort.*

**Don Fernando.** (*à Cunégonde*) - Madémoisselle, bous êtes certainement cé qué y'ai yamaï vou dé plous beau ! Counégonde, crees en el amor a primera vista ?

**Cunégonde.** - Pardon Excellence ?

**Don Fernando.** - Yo te quiero tanto, ta amo locamente !

**Cunégonde.** - Plait-il monsieur ?

**Don Fernando.** - Yé vous aime abec passionne.

**Cunégonde.** - Mais monsieur de Figola y Iguana y Fernandos y... c'est impossible !

**Don Fernando.** - Yé bous déclare qué demain, yé bous épousserai à la face dé l'Église.

**Cunégonde.** - Laissez-moi un instant, je vous prie, j'ai besoin de me recueillir et de réfléchir à votre proposition.

**Don Fernando.** - Vale mi amor, ya te dejo pensar tranquilo. Nos vemos al rato, guapa ! *// sort.*  
*Cunégonde est stupéfaite.*

**Cunégonde.** - Ça alors !? Que faut-il que je fasse ?

**La Vieille.** - Mademoiselle, vous avez soixante-douze quartiers de noblesse et pas un sou ; il ne tient qu'à vous d'être la femme du plus grand seigneur de l'Amérique méridionale, qui a une très belle moustache ; est-ce à vous de vous piquer d'une fidélité à toute épreuve ? Vous avez été violée par les Bulgares ; un juif et un inquisiteur ont eu vos bonnes grâces : les malheurs donnent des droits. J'avoue que si j'étais à votre place, je ne ferais aucun scrupule d'épouser monsieur le gouverneur.

*Candide revient, pâle.*

**Cunégonde.** - Eh bien Candide, qu'avez-vous ?

**Candide.** - Un petit vaisseau espagnol vient d'entrer dans le port, et il se murmure partout qu'il est à la poursuite des meurtriers de monseigneur le grand inquisiteur de Lisbonne.

**Cunégonde.** - C'est impossible ! Si cela est vrai, nous devons fuir au plus vite.

*Candide repart vers la terrasse.*

**La Vieille.** - Vous ne pouvez fuir, et vous n'avez rien à craindre : ce n'est pas vous qui avez tué l'inquisiteur, et d'ailleurs le gouverneur, qui vous aime, ne souffrira pas qu'on vous maltraite ; rejoignez-le sur le champ.

*Cunégonde sort. Candide revient.*

**Candide.** - Un alcade et des alguazils viennent de débarquer, et il semble qu'ils nous cherchent. Où est Cunégonde ?

**La Vieille.** - Fuyez.

**Candide.** - Sans Mlle Cunégonde ? Cela ne se peut. Où est-elle ?

**La Vieille.** - Fuyez, ou dans une heure vous allez être brûlé.

**Candide.** - Mais comment se séparer de Cunégonde, et où se réfugier ?

**La Vieille.** - Partez avec Cacambo. (*appelant*) Cacambo !

**Candide.** - Cacambo ?

**La Vieille.** - Votre valet.

**Candide.** (*surpris*) - J'ai un valet ?!

**La Vieille.** - Nous l'avons amené de Cadix, un valet tel qu'on en trouve beaucoup sur les côtes d'Espagne et dans les colonies. C'est un quart d'Espagnol, né d'un métis dans le Tucuman ;

*Entre Cacambo.*

**Cacambo.** - À votre service.

**Candide.** - Qui êtes-vous ?

**Cacambo.** - Votre valet. J'ai été enfant de chœur, sacristain, matelot, moine, facteur, soldat, laquais. Je m'appelle Cacambo, et j'aime fort mon maître, parce que mon maître est un fort bon homme.

**Candide.** - Je commence à comprendre que la vie nous ménage bien des surprises... Mais là, quand même ! Dans un conte, ou dans une histoire, si un personnage surgissait comme ça, de manière aussi inopinée, personne n'y croirait !

**La Vieille.** - Bon, il n'y a pas un moment à perdre. Cacambo, selle au plus vite deux chevaux. (*La Vieille sort*)

**Cacambo.** (*en entraînant Candide*) - Allons, mon maître, suivons le conseil de la vieille ; partons, et courons sans regarder derrière nous.

**Candide.** (*se lamentant*) - Cunégonde ! Cunégonde ! Ô ma chère Cunégonde ! faut-il vous abandonner alors que monsieur le gouverneur va faire nos noces ! Que deviendrez-vous ?

**Cacambo.** - Elle deviendra ce qu'elle pourra.

**Candide.** - Où me mènes-tu ? où allons-nous ? que ferons-nous sans Cunégonde ?

**Cacambo.** - Par saint Jacques de Compostelle, vous alliez faire la guerre aux jésuites ; allons la faire pour eux : je sais assez les chemins, je vous mènerai dans leur royaume, ils seront charmés d'avoir un capitaine qui fasse l'exercice à la bulgare .

**Candide.** - Tu as donc été déjà dans le Paraguay ?

**Cacambo.** - Eh vraiment oui ! j'ai été valet dans le collège de l'Assomption. Pour moi, je ne vois rien de si divin que ces jésuites, qui font ici la guerre au roi d'Espagne, et qui en Europe confessent ce roi ; qui tuent ici des Espagnols, et qui à Madrid les envoient au ciel : cela me ravit ; avançons : vous allez être le plus heureux de tous les hommes. Quel plaisir auront les jésuites quand ils sauront qu'il leur vient un capitaine qui sait l'exercice bulgare !

---

## 12. O'BROTHER

**Candide, Cacambo, Le Baronnet, Soldats, Oreillons ?**

*Candide et Cacambo entourés de soldats.*

**Cacambo.** - Voilà un capitaine qui demande à parler au révérend père.

**Soldat.** - Le révérend père ne permet qu'aucun Espagnol n'ouvre la bouche en sa présence, ni ne demeure plus de trois heures dans le pays.

**Cacambo.** - Mais il se trouve que monsieur le capitaine n'est point espagnol, il est allemand.

**Le Baronnet.** (*off*) - Fantastisch ! Gepriesen sei Gott !

**Soldat.** - Puisque vous êtes allemand, il veut bien vous parler.

*Dans le cabinet de verdure, orné d'une très jolie colonnade de marbre vert et or, et de treillages qui renferment des perroquets, des colibris, des oiseaux-mouches, des pintades, et tous les oiseaux les plus rares. (Des oreillons éventent le révérend-père ?)*

*Candide baise d'abord le bas de la robe du commandant.*

**Le Baronnet.** - Sind sie Deutsch?

**Candide.** - Ja, mein ehrwürdiger Vater.

**Le Baronnet.** - Et de quel pays d'Allemagne êtes-vous ?

**Candide.** - De la sale province de Vestphalie; je suis né dans le château de Thunder-ten- tronckh.

**Le Baronnet.** - O Himmel ! Ist es möglich !

**Candide** : Quel miracle !

**Le Baronnet.** - Serait-ce vous ?

**Candide.** - Cela n'est pas possible.

*Ils se laissent tomber tous deux à la renverse, ils s'embrassent, ils pleurent.*

**Candide.** - Quoi ! serait-ce vous, mon révérend père ? vous, le frère de la belle Cunégonde ! vous qui fûtes tué par les Bulgares ! vous, le fils de monsieur le baron ! vous, jésuite au Paraguay ! Il faut avouer que ce monde est une étrange chose. Ô Pangloss ! Pangloss ! que vous seriez aise si vous n'aviez pas été pendu !

**Le Baronnet.** - Ô saint Ignace soit loué mille fois, qui a remis cet homme sur mon chemin ! Ô cher Candide !

**Candide.** - Vous seriez bien plus étonné, plus attendri, plus hors de vous-même, si je vous disais que Mlle Cunégonde, votre sœur, que vous avez crue éventrée, est pleine de santé.

**Le Baronnet.** - Où ?

**Candide.** - Dans votre voisinage, chez M. le gouverneur de Buenos-Ayres ; et je venais pour vous faire la guerre.

**Le Baronnet.** - C'est la couronne d'Espagne qui vous envoie ?

**Candide.** - Mais désormais, je n'en ai plus aucun dessein. Soyez-en assuré. Mais par quels prodiges avez-vous survécu et comment êtes-vous arrivé ici ?

**Le Baronnet.** - J'aurai toute ma vie présent à la mémoire le jour horrible où je vis tuer mon père et ma mère, et violer ma sœur. Quand les Bulgares furent retirés, on ne trouva point cette sœur adorable, et on mit dans une charrette ma mère, mon père, et moi, deux servantes et trois petits garçons égorgés, pour nous aller enterrer dans une chapelle de jésuites, à deux lieues du château de mes pères. Un jésuite nous jeta de l'eau bénite ; elle était horriblement salée ; il en entra quelques gouttes dans mes yeux : le père s'aperçut que ma paupière faisait un petit mouvement : il mit la main sur mon cœur, et le sentit palpiter : je fus secouru, et au bout de trois semaines il n'y paraissait pas. Vous savez, mon cher Candide, que j'étais fort joli ; je le devins encore davantage, le visage assez blanc, le sourcil relevé, les oreilles rouges, les lèvres vermeilles ; aussi le révérend père prit pour moi la plus tendre amitié : il me donna l'habit de novice. On avait besoin ici de jeunes jésuites allemands. Les souverains du Paraguay reçoivent le moins qu'ils peuvent de jésuites espagnols ; ils aiment mieux les étrangers, dont ils se croient plus maîtres. Je fus jugé apte et [fus honoré, en arrivant, du sous-diaconat et d'une lieutenance] ; je suis aujourd'hui colonel et prêtre. Nous recevrons vigoureusement les troupes du roi d'Espagne ; je vous réponds qu'elles seront excommuniées et battues. La Providence vous envoie ici pour nous seconder. Mais est-il bien vrai que ma chère sœur Cunégonde soit dans le voisinage, chez le gouverneur de Buenos-Ayres ?

**Candide.** - Quel miracle !

**Le Baronnet.** - Ah ! peut-être nous pourrions ensemble, mon cher Candide, entrer en vainqueurs dans la ville, et reprendre ma sœur Cunégonde.

**Candide.** - C'est tout ce que je souhaite, car je comptais l'épouser, et je l'espère encore.

**Le Baronnet.** - Vous, insolent ! Vous, engeance bâtarde ! vous auriez l'impudence d'épouser ma sœur, qui a soixante-douze quartiers de noblesse ! Je vous trouve bien effronté d'oser me parler d'un dessein si téméraire !

**Candide.** - Mon révérend père, tous les quartiers du monde n'y font rien ; j'ai tiré votre sœur des bras d'un juif et d'un inquisiteur ; elle m'a assez d'obligations, elle veut m'épouser. Maître Pangloss m'a toujours dit que les hommes sont égaux ; et assurément je l'épouserai.

**Le Baronnet.** - C'est ce que nous verrons, coquin !

*Le Baronnet lui donne alors un grand coup du plat de son épée. Candide dans l'instant tire la sienne, et l'enfonce jusqu'à la garde dans le ventre du jésuite. Il la retire. Le frère tombe mort.*

**Candide.** - Hélas ! mon Dieu ! j'ai tué mon ancien maître, mon ami, mon beau-frère ; je suis le meilleur homme du monde, et voilà déjà trois hommes que je tue ; et dans ces trois il y a deux prêtres.

*Cacambo entre.*

**Candide.** - Il ne nous reste qu'à vendre cher notre vie, il faut mourir les armes à la main.

*Cacambo prend la robe de jésuite que portait le baron, la met sur le corps de Candide, lui donne le bonnet carré du mort. Tout cela se fait en un clin d'œil.*

**Cacambo.** - Filons, mon maître ; tout le monde vous prendra pour un jésuite qui va donner des ordres ; et nous aurons passé les frontières avant qu'on puisse courir après nous. *(en sortant et en criant)* Place, place pour le révérend père colonel !

---

## 17. POINTS DE VUE

### **Candide et Martin.**

*Sur le bateau qui les ramène en France*

**Martin.** - Je conçois votre optimisme : Vous avez de l'or et des diamants, et qui plus est vous espérez toujours revoir Mlle Cunégonde. C'est pour cela que vous penchez toujours pour le système de votre Pangloss. Pour ma part, je n'ai plus rien à espérer.

**Candide.** - Mais vous, monsieur Martin, quelle est votre idée sur le bien et le mal ?

**Martin.** - Monsieur, les prêtres m'ont accusé d'être hérétique ; mais la vérité du fait est que j'ai peur que le mal l'emporte sur le bien en ce bas monde.

**Candide.** - Vous vous moquez de moi.

**Martin.** - Je ne sais qu'y faire, mais je ne peux penser autrement.

**Candide.** - Il faut que vous ayez le diable au corps.

**Martin.** - Il se mêle si fort des affaires de ce monde, qu'il pourrait bien être dans mon corps, comme partout ailleurs ; mais je vous avoue qu'en jetant la vue sur ce globe, ou plutôt sur ce globule, je pense que Dieu l'a abandonné à quelque être malfaisant ; [j'en excepte Eldorado que vous m'avez décrit]. Je n'ai guère vu de ville qui ne désirât la ruine de la ville voisine, point de famille qui ne voulût exterminer quelque autre famille. Partout les faibles ont en exécration les puissants devant lesquels ils rampent, et les puissants les traitent comme des troupeaux dont on vend la laine et la chair. Un million d'assassins enrégimentés, courant d'un bout de l'Europe à l'autre, exerce le meurtre et le brigandage avec discipline pour gagner son pain, parce qu'il n'a pas de métier plus honnête ; et dans les villes qui paraissent jouir de la paix, et où les arts fleurissent, les hommes sont dévorés de plus d'envie, de soucis et d'inquiétudes, qu'une ville assiégée n'éprouve de fléaux. Les chagrins secrets sont encore plus cruels que les misères publiques. En un mot, j'en ai tant vu et tant éprouvé que je ne crois pas que le bien règne sur Terre à part égale avec le mal.

**Candide.** - Il y a pourtant du bon.

**Martin.** - Cela peut être, mais je ne le connais pas.

*Temps.*

**Candide.** - Avez-vous jamais été en France, monsieur Martin ?

**Martin.** - Oui, j'ai parcouru plusieurs provinces ; et dans toutes, la principale occupation est l'amour ; la seconde, de médire ; et la troisième, de tenir des propos stupides.

**Candide.** - Pour moi, je n'ai nulle curiosité de voir la France, je ne me soucie plus de rien voir sur la terre que Mlle Cunégonde : je vais l'attendre à Venise. Cependant nous traverserons la France pour aller en Italie, nous pouvons aller voir la capitale, ce n'est pas beaucoup se détourner du chemin de Venise. Avez-vous vu Paris ?

**Martin.** - Oui, j'ai vu Paris ; c'est un chaos dans lequel tout le monde cherche le plaisir, et où personne ne le trouve.

**Candide.** - M'accompagnerez-vous à Venise ensuite ?

**Martin.** - Très volontiers ; on dit qu'on y reçoit très bien les étrangers quand ils ont beaucoup d'argent : je n'en ai point ; vous en avez, je vous suivrai partout.

*Bruit de canon, chacun prend sa lunette.*

**Candide.** - Il y a deux vaisseaux qui combattent à la distance d'environ trois milles.

**Martin.** - En effet, nous sommes tout à notre aise pour voir le combat.

**Candide.** - Celui-ci a reçu une bordée si bas et si juste qu'il est en train de couler à fond.

**Martin.** - Il y a au moins une centaine d'homme sur le tillac. Voilà comme les hommes se traitent les uns les autres.

**Candide.** - Il est vrai qu'il y a quelque chose de diabolique dans cette affaire ! Tiens... Tiens c'est un vaisseau hollandais... Serait-ce possible ?... Mais oui, c'est le vaisseau de ce pirate de Vanderdendur qui m'a volé ! Les richesses immenses dont ce scélérat s'est emparé seront ensevelies avec lui dans la mer. Vous voyez que le crime est puni quelquefois ; ce coquin de patron hollandais a eu le sort qu'il méritait.

**Martin.** - Oui, mais fallait-il que les passagers qui étaient sur son vaisseau périssent aussi ? Dieu a puni ce fripon, le diable a noyé les autres.

**Candide.** - Mais à quelle fin ce monde a-t-il donc été formé ?

**Martin.** - Pour nous faire enrager.

**Candide.** - Croyez-vous que les hommes se soient toujours mutuellement massacrés comme ils font aujourd'hui ? qu'ils aient toujours été menteurs, fourbes, perfides, ingrats, brigands, faibles, volages, lâches, envieux, gourmands, ivrognes, avarés, ambitieux, sanguinaires, calomniateurs, débauchés, fanatiques, hypocrites, et sots ?

**Martin.** - Croyez-vous que les éperviers aient toujours mangé des pigeons quand ils en ont trouvé ?

**Candide.** - Oui, sans doute.

**Martin.** - Eh bien ! si les éperviers ont toujours eu le même caractère, pourquoi voulez-vous que les hommes aient changé le leur ?

**Candide.** - Oh ! il y a bien de la différence, car le libre arbitre permet aux hommes de déterminer leurs actions selon leurs choix propres. Car contrairement aux éperviers, nous sommes doués de raison.

---

## 18. À PARIIIIIIIIS !

**Candide, Martin, L'Abbé périgourdin, La Parolignac, un folliculaire.**

*Candide et Martin sont au théâtre où l'on joue Le Conte d'Essex de Thomas Corneille. Candide est très ému, ce qui ne manque pas d'attirer l'attention des autres spectateurs autour d'eux. Tout le monde parle très fort, y compris Candide qui s'adresse souvent aux acteurs.*

**Candide.** (à Martin) - Cette actrice qui fait la Reine Elisabeth me plaît beaucoup ; elle a un faux air de Mlle Cunégonde ; je serais bien aise de la saluer.

**L'abbé Périgourdin.** - Mlle Clairon est une de mes connaissances, cher monsieur, et si vous le souhaitez, je peux vous introduire chez elle.

**Candide.** - Je m'en ferais une joie, mais comment traite-t-on en France les Reines d'Angleterre ?

**Le Folliculaire.** - Vous avez grand tort de pleurer, cette actrice est fort mauvaise ; l'acteur qui joue avec elle est plus mauvais acteur encore ; la pièce est encore plus mauvaise que les acteurs ; la scène est en Arabie et cependant l'auteur ne sait pas un mot d'arabe.

**Candide.** - Monsieur, combien avez-vous de pièces de théâtre en France ?

**L'abbé Périgourdin.** - Cinq ou six mille.

**Candide.** - C'est beaucoup ; combien y en a-t-il de bonnes ?

**L'abbé Périgourdin.** - Quinze ou seize.

**Martin.** - C'est beaucoup.

**Candide.** - Quel est ce gros cochon qui me dit tant de mal de cette pièce qui me fait tant pleurer, et des acteurs qui me font tant de plaisir ?

**L'abbé Périgourdin.** - C'est un mal-vivant qui gagne sa vie à dire du mal de toutes les pièces et de tous les livres.

**Candide.** (au folliculaire) - Monsieur, pensez-vous que tout est au mieux dans le monde physique et dans le moral, et que rien ne pouvait être autrement ?

**Le Folliculaire.** - Moi, monsieur, je ne pense rien de tout cela : je trouve que tout va de travers chez nous ; que personne ne sait ni quel est son rang, ni quelle est sa charge, ni ce qu'il fait, ni ce qu'il doit faire.

**Candide.** - Un sage, qui depuis a eu le malheur d'être pendu, m'apprit que tout cela est à merveille : ce sont des ombres à un beau tableau.

**Martin.** - Votre pendu se moquait du monde, vos ombres sont des taches horribles.

**Candide.** - Ce sont les hommes qui font les taches, et ils ne peuvent pas s'en dispenser.

**Martin.** - Ce n'est donc pas leur faute.

**Candide.** (*à l'abbé*) - Je vous remercie de m'avoir conduit au théâtre, et je suis bien heureux d'avoir fait votre connaissance aujourd'hui !

**Martin.** - Surtout après avoir perdu cinquante mille livres au jeu.

**L'abbé Périgourdin.** - Oh c'est vrai, quelle déveine !

**Candide.** - Les as ne me venaient jamais !

**Martin.** - Et vous vous en étonnez ?

**Candide.** - Quoique je sois très empressé de revoir Mlle Cunégonde, je voudrais pourtant souper avec Mlle Clairon, car je la trouve admirable.

**L'abbé Périgourdin.** (*échangeant sa place*) - Permettez-moi de vous présenter Mme la marquise de Parolignac qui est sa meilleure amie, et qui pourra vous emmener souper chez elle.

**Candide.** (*saluant*) - Mme la marquise.

**La Parolignac.** - Très honorée, monsieur ?

**Candide.** - Candide.

**La Parolignac.** - Eh bien Monsieur Candide ! Vous êtes étranger ? D'où venez-vous ?

**Candide.** - De Vestphalie.

**La Parolignac.** - Êtes-vous amoureux Monsieur Candide ?

**Candide.** - Oui, madame. J'aime mademoiselle Cunégonde de Thunder-ten-tronckh.

**La Parolignac.** - Vous me répondez comme un jeune homme de Vestphalie ; un Français m'aurait dit : en vous voyant, madame, je crains de ne la plus aimer.

**Candide.** - Hélas ! Madame, je répondrai comme vous voudrez.

**La Parolignac.** - Et comment est née cette passion ?

**Candide.** - Ma passion pour Mademoiselle Cunégonde a commencé en ramassant son mouchoir.

**La Parolignac.** - Eh bien je veux que vous ramassiez ma jarretière. (*il s'exécute*) Et maintenant, je veux que vous me la remettiez. Oh ! mais ce sont là deux magnifiques diamants que vous avez aux doigts, je crois n'en avoir jamais vus d'aussi admirables.

**Candide.** - Vraiment Madame ?

**La Parolignac.** - En toute sincérité, je suis émerveillée par ces brillants !

**Candide.** - Eh bien puisque vous les louez de si bonne foi, tenez, passez-les à vos doigts, ils sont à vous.

*Elle se jette sur lui, et pendant ce temps, Candide parle à l'abbé.*

**Candide.** - Monsieur l'abbé, est-ce mal ? C'est-à-dire que je conçois quelques remords à l'égard de Mlle Cunégonde.

**L'abbé Périgourdin.** - Ne vous tourmentez pas.

**Candide.** - Je lui demanderai bien pardon quand je la verrai à Venise.

**L'abbé Périgourdin.** - Vous avez donc, monsieur, un rendez-vous à Venise ?

**Candide.** - Oui, monsieur l'abbé, il faut absolument que j'aie trouvé Mlle Cunégonde. Pouvez-vous m'y aider ? J'ai ici trois petits diamants d'environ trois mille pistoles chacun.

**L'abbé Périgourdin.** - Trois diamants ! chacun de trois mille pistoles ! Monsieur ! je me ferais tuer pour vous.

**Candide.** - À VENISE !!!!! C'est ici que je reverrai la belle Cunégonde. Je compte sur Cacambo comme sur moi-même. Tout est bien, tout va bien, tout va le mieux qu'il soit possible.